

SAINT-JEAN / GAMBETTA

Ils vont vous faire connaître « Sud Ouest »



CLAUDEPÉTTIT / SO

Jusqu'à vendredi prochain, les étudiants en première année de BTS Négociation et digitalisation des relations clients (NDR) au lycée Brémontier de Bordeaux sont mandatés par « Sud Ouest » pour vous présenter notre titre et vous détailler les formules d'abonnements à notre journal et nos supports numériques. Formés par la société AOC D Presse, ces jeunes feront du porte à porte toute la semaine à Bordeaux, dans le secteur de la gare jusqu'à la place Gambetta.

NANSOUTY

Un abricotier transformé en œuvre d'art pour Diffractis



Jouant à cache-cache avec le propriétaire des lieux, l'artiste Ema Eygreteau présente sa création. J.-C.M.

Pour sa 12^e édition de son festival, l'association Diffractis a invité, du 6 au 8 septembre dernier, 12 artistes aquitains d'art contemporain dans douze jardins privés des quartiers Nansouty et Sacré-Cœur, à Bordeaux. Parmi eux, la Girondine Ema Eygreteau.

Elle vient tout juste de rejoindre le collectif. Avec trente ans d'activités plasticiennes dans le dessin, la photo et la peinture, elle s'est surtout spécialisée dans le crochet, mais pas de manière traditionnelle. « En hommage à mes grands-mères et à ma mère, je veux montrer que crocheter et broder peut servir à autre chose qu'à réaliser de simples objets d'intérieur utilitaires ou de décoration, style napperons, vêtements, tableaux... » signale-t-elle.

Infiniment petit

Dotée d'une formation poussée dans le monde de la biologie médicale et dans celui de l'art plastique, Ema Eygreteau amène son regard, aiguë dans l'observation, à s'intéresser à l'infiniment petit. « Entre le

corps humain, le végétal et l'art, je suis très contemplative. Je prends du temps pour moi et j'observe. » Dans le jardin discret et sauvage de l'échoppe de Dominique Sarro et Serge Arnoulet, ouvert à l'occasion de ce week-end, l'alchimie entre l'artiste et les propriétaires fut immédiate. « Pour nous, ouvrir nos portes à l'art était évident. Nous sommes comblés d'avoir une œuvre artistique contemporaine dans notre jardin, on en rêvait. L'art à portée de mains ! » disent-ils.

Dès qu'Ema Eygreteau est entrée dans cet écrin de verdure, elle a eu un coup de foudre pour un vieil abricotier penché et éventré. Cet arbre, avec une fente longitudinale, a immédiatement inspiré l'artiste. Elle a imaginé une coulée de laine rouge crochétée à l'image d'une veine de sève sanguine, s'écoulant le long du tronc pour former un magma difforme au pied de l'arbre. Les symboles communs à cet abricotier et au corps humain n'ont pas échappé aux visiteurs.

Jean-Claude Meymerit

CENTRE-VILLE

Depuis deux mois, il vit avec un WC de chantier à sa fenêtre

La Ville annonce le déplacement immédiat de cette cabine sanitaire installée début juillet

Gwenaël Badets
g.badets@sudouest.fr

« Il y en a qui ont passé les vacances au bord de la mer. Moi, c'est au bord de la m... Enfin, vous m'avez compris. » Depuis le début du mois de juillet, la fenêtre du salon de Philippe Gaubert, un Bordelais de 57 ans, donne sur un contenant et sur un WC de chantier.

Un petit coin pensé pour l'intimité des exigences organiques, posé à l'angle des rues Servandoni et Latornée, pour permettre aux travailleurs de faire leurs besoins loin des regards... Mais sous le nez de cet agent d'entretien de résidences étudiantes. « Merci pour la vue. Ils avaient toute la place pour le mettre ailleurs qu'à la fenêtre d'une habitation », regrette celui-ci, qui désigne une façade aveugle un peu plus loin.

Ce désagrément est une conséquence et le prolongement d'autres désagréments liés à l'enchaînement de travaux dans sa rue : « Il y a eu l'électricité, puis l'eau et le gaz. Ils ont tout défoncé et on ne peut plus se garer alors qu'on paie l'abonne-

ment résidents », souffle le quin-quagénaire.

Réactivité

Dans cette cascade de contrariétés, la présence des WC est la goutte d'eau de trop. « J'ai eu un interlocuteur à la mairie de quartier de Saint-Augustin. Au début, les toilettes étaient carrément en face. Charmant. Et puis, avec les chaleurs de l'été, je ne vous dis pas les relents. Quand j'ai appelé pour râler, la cabine a été très légèrement déplacée et ils ont passé un coup de vidangeuse. » Mais travailleurs et sans-

abri continuent de s'y soulager, « voire à côté quand le cadenas est mis », s'indigne le riverain au bout du rouleau.

Contacté par « Sud Ouest », le maire de quartier Laurent Guillemain admet qu'« un WC de chantier sous une fenêtre, c'est tout à fait améliorable ». L' élu invite « les habitants à solliciter leur mairie de quartier avant que les situations ne deviennent à ce point inconfortables », et se fait fort « de [se] déplacer ou de faire déplacer quelqu'un de façon systématique en tel cas, avec un taux de réponse de 99 % ». Pour preuve de sa réactivité, tout juste informé, il annonce le déplacement de la cabine « d'ici à la fin de la semaine » pour répondre au besoin pressant de son administré.



« Ils avaient quand même toute la place pour le mettre ailleurs qu'à la fenêtre d'une habitation », estime Philippe Gaubert. GW. B.

CAUDÉRAN

Le festival Fiap célèbre les cultures africaines

La troisième édition du FestiFiap R-évolutions (Festival international africain des performances) a lieu d'aujourd'hui à dimanche, place de l'Église à Bordeaux-Caudéran. Au programme : performances, costumes écologiques, percussions, arts culinaires, arts capillaires, arts vestimentaires (sapologie) et aussi peintures, textes, poésie, musique, danse, lecture de contes... autour des cultures africaines.

Sa-Oli Bena Toko, l'initiateur du festival et son directeur artistique, souhaite « aller au plus près des publics éloignés ». Ainsi, les écoles de

Caudéran et le centre d'animation social Monséjour ont travaillé ensemble sur les costumes.

De 16 h 30 à 22 h 30, durant les trois jours, un village FestiFiap se tiendra place de l'église Saint-Amand. À 16 h 30 et 18 h 30, des déambulations avec des costumes écologiques auront lieu sur la place, mais aussi à l'école du clos Montesquieu vendredi, à la bibliothèque Veilletet samedi et à l'ensemble scolaire Tivoli dimanche (14 h 30). De 17 à 18 heures : battle de percussions. À partir de 19 heures, concerts, danses, chants...



Sa-Oli Bena Toko présente le festival Fiap R-évolutions. L.H.

Laure Huet

Informations sur la page Facebook FestiFiap.

BORDEAUX-LAC

Les fans du jeu Prison Island se sont affrontés

Prison Island est une franchise mondiale de jeu immersif et interactif inspiré des escape games et des défis d'action. Son implantation bordelaise, avenue des Quarante-Journaux à Bordeaux-Lac, a vécu samedi dernier une étape de la coupe du monde du jeu.

Prison Island se compose de 30 cellules, chacune renfermant un challenge unique, physique, mental ou intellectuel. Les participants, formés en équipes de trois personnes,

doivent faire preuve de réflexion, stratégie et coopération pour résoudre ces défis dans un temps imparti. Les équipes ayant fait le meilleur score depuis le mois de juin se sont vues qualifiées pour la suite de la compétition. Lors de la finale locale, samedi, l'équipe Aquario a obtenu le meilleur score et va participer à la finale nationale, tentant de se qualifier pour représenter la France à Malmö, en Suède, début novembre.

Alain Mangini



Prison Island est une expérience immersive et interactive inspirée des escape games et des défis d'action. A.M.